

médias tic

le journal des sociétés de
radiodiffusion et de télévision
de la suisse romande (SRT)

OCTOBRE /
NOVEMBRE 2016
N°193

RENCONTRE

Philippa de Roten
dévoile les objectifs
de son nouveau
département

À L'ANTENNE

Les « Enquêtes
ouvertes » d'*On en parle*

TECHNOBUZZ

Serge Gremion,
passionné de contenus
web

L'INVITÉ DES SRT

Lucas Tramèr,
médaillé d'or aux
JO 2016

**COMPTE RENDU DE LA
JOURNÉE INSTITUTIONNELLE
RTSR DU 30 AOÛT DERNIER.**



© D.R.

ÉDITO

Par **Marc Oran**
Président de la SRT Vaud

Un Prix des SRT chasse l'autre...

Instauré en 2013, le Prix des SRT constitue un signe de reconnaissance et de gratitude des sociétés membres vis-à-vis de celles et ceux qui œuvrent en permanence pour notre culture et notre plaisir à tous, auditeurs et téléspectateurs des sept cantons romands. Dans l'ordre, après Neuchâtel, le Valais et la Berne francophone, il revient cette année à la SRT Vaud de préparer, de présider le jury d'attribution et d'organiser la remise du Prix des SRT.

Le jury d'attribution tient compte des avis exprimés dans les sept régions et procède à un vote qui conduit à une liste de cinq finalistes qui sont soit des programmes, soit des émissions bien précises de la radio, de la télévision et du multimédia. Le vote des membres des SRT permet ensuite de choisir le lauréat dont le nom sera proclamé lors de la cérémonie officielle du jeudi 10 novembre 2016 dans les locaux de l'Opéra de Lausanne, en présence des invités de la SSR, de la RTSR, des autorités cantonales et communales, ainsi que des délégations cantonales des sept SRT.

Ce modeste prix de CHF 3500.-, récompense symbolique obtenue par l'addition des sept contributions cantonales, n'est que le résultat d'un processus démocratique mis en place par les structures de la RTSR et des sept SRT. C'est l'occasion pour nos associations cantonales de discuter au sein de leurs organes respectifs du fond et de la forme des émissions présentées par nos médias du service public.

Le mot est lâché: l'enjeu principal est en effet la qualité et la défense du service public. S'il est bien un dénominateur commun à nos sept SRT, c'est bien notre engagement très fort pour un service public de qualité que nous refuserons de toutes nos forces de brader sur l'autel du «moins d'Etat», cher à certains politiciens (que nous n'avons évidemment pas élus).

RAPIDO

COUP DE COEUR

Versus sur Espace 2

La nouvelle matinale d'Espace 2 est un véritable défi: trois heures de direct entre 9h et 12h mais surtout un heureux assemblage de tous les domaines qu'il est habituellement possible de croiser sur la chaîne! Proposée et animée en alternance par Michèle Durand-Vallade et Francesco Biamonte, *Versus* se développe en trois temps. Découverte.

La première partie, «Versus: penser» est consacrée à une thématique sociétale abordée avec un invité durant toute la semaine. Les extraits musicaux sont habilement mis en perspective et étoffent ainsi la discussion menée par **Nicole Duparc, Sarah Dirren, Christian Ciocca, Nancy Ypsilantis et Laurence Difélix**. Dès 10h, dans «Versus: écouter», **Jean-Luc Rieder** ainsi que **Catherine Buser, Virginie Falquet et David Meichtry** proposent d'approfondir un thème lié à la musique en partant d'une œuvre, d'une exposition, d'un événement ou d'une question. Précisons que la musique classique ne sera pas la seule à être conviée. Enfin la dernière heure est placée sous le signe de la littérature avec «Versus: lire». **Jean-Marie Félix** et son équipe reçoivent un auteur, commentent un ouvrage, lisent quelques extraits ou encore s'entretiennent



Michèle Durand-Vallade

RTS © Jay Lowen

avec les auteurs.

Aux côtés des voix dynamiques et passionnées de **Michèle Durand-Vallade et Francesco Biamonte**, les journalistes qui se succèdent font vivre une matinée riche et rythmée par de nombreux intermèdes musicaux. Un flux continu qui permet de rompre avec le format historique d'une heure d'émission et qui donne aux animateurs une certaine liberté; la durée de chacune de ces trois parties peut varier au gré de la production, de l'intérêt, de l'invité et de son propos. Une émission ambitieuse et emblématique à ne pas manquer pour entamer la journée du bon pied!

@ [Écoutez Versus du lundi au vendredi](#)

RÉTRO

Tic tac



RTS © Anne Kearney

L'horlogerie est un des symboles suisses par excellence et pour cause. A la fin des années 60, la Suisse fabriquait près de 44% de la production mondiale de montres. Pourtant son histoire n'a pas été un long fleuve tranquille comme le démontre le dossier Timeline «La crise de l'industrie horlogère».

Entre 1970 et 1985, c'est la crise la plus pénible qui a été endurée par l'industrie horlogère. La Suisse ne produit alors plus que 13% de la production mondiale de montres. Et surtout, la concurrence asiatique étant très forte, la tradition horlogère suisse a failli complètement disparaître. La cause de ce changement extrême? Sans doute, le virage de la révolution électronique qui n'a pas été pris par les entrepreneurs suisses. Durant ces 15 années, la moitié des entreprises horlogères ont fermé leurs portes. Tout l'Arc jurassien de Genève à Schaffhouse

a subi cette crise, mais les régions de Bienne, du Jura bernois et des Montagnes neuchâteloises ont été les plus touchées. Au total, plus de 90 000 ouvriers ont perdu leur emploi. En 1978, la Confédération a même créé une aide financière en faveur des régions dont l'économie était menacée. En 1983, les deux plus grandes entreprises du pays se sont réunies pour former la «Société suisse de microélectronique et d'horlogerie» (SMH). Deux ans plus tard, c'est Nicolas Hayek qui est arrivé à sa tête et qui a révolutionné la production et le marketing de l'horlogerie suisse en lançant la Swatch.

Bon marché, la Swatch a rapidement connu un succès planétaire qui a été salvateur pour l'horlogerie suisse. Grâce à cette montre, la branche a récupéré sa confiance et son dynamisme, ce qui a démontré l'immense potentiel d'un marketing innovateur. La Suisse est redevenue le premier producteur mondial de montres en 1995. En l'an 2000, la valeur totale des exportations horlogères dépassait pour la première fois les 10 milliards de francs. Actuellement, le marché de l'horlogerie est plutôt morose avec une chute des exportations annoncées au premier trimestre de 2016. Toutefois, la production des montres reste un des fleurons de la Suisse dans la plupart des esprits.

@ [Retrouvez ce dossier sur www.ideesuisse.ch](#)

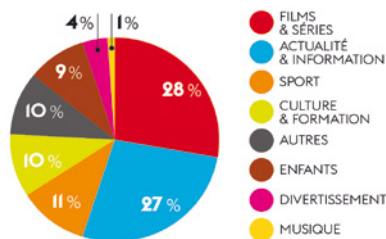
LU JOURNÉE SPÉCIALE ETATS-UNIS

Au tout début du mois de novembre, il y aura une journée spéciale Etats-Unis sur Espace 2. Pour faire écho aux élections américaines, les émissions **Versus**, **Nectar** et **Magnétique** aborderont la littérature américaine, la musique, le cinéma, les séries TV ou encore la viralité sur les réseaux sociaux, la culture politique, le rapport aux médias et d'autres sujets en lien avec ce pays. Une mini-fiction radio déclinée sur plusieurs épisodes autour de la co-élection tout à fait fictive de Hillary Clinton et Donald Trump prendra place sur la chaîne. Cette proposition de **David Collin** vous fera imaginer ce que seraient les séances du Bureau ovale, s'ils devaient présider ensemble aux destinées des États-Unis!

COMPTÉ 17 520

C'est le nombre d'heures de programmes diffusés sur les chaînes TV de la RTS. Comme le démontre le schéma ci-dessous, ils touchent à des domaines très variés. Si les films/séries et l'information sont les mieux représentés avec respectivement 28 et 27% de ces heures qui leur sont consacrées, le sport, la culture et les émissions pour enfants ne sont pas en reste avec environ 10% pour chacun de ces secteurs. Par ailleurs, la RTS reste en première position dans le cœur du public suisse romand, puisqu'elle possède 33% de parts de marché entre 18h et 23h.

©SRG SSR
Source: Rapport de gestion SRG SSR 2015



A noter que vous pouvez retrouver de nombreux chiffres et une foule d'informations intéressants dans **Les informations clés 2015-2016** sur www.rtsentreprise.ch/qui-sommes-nous/directives-et-publications.

CITATION

« Si on laisse les miettes du marché à la SSR, ce qui est le vœu le plus cher de Mme Rickli, qui assurera le travail d'information rigoureux et indépendant réalisé par les journalistes de la SSR? Qui va retransmettre les rendez-vous mettant en valeur le terroir et la prodigieuse richesse des différentes régions? »

Eric Benjamin, membre du Comité régional RTSR, dans la *Tribune de Genève*, 14.09.2016.

RTS Culture

ACCUEIL INFO RTSCULTURE CINÉMA MUSIQUES SPECTACLES LIVRES ARTS VISUELS

CINÉMA

Le Léopard d'Or du Festival de Locarno décerné au film "Godless"

Le Léopard d'or du meilleur film au Festival de Locarno prend la route de la Bulgarie. "Godless", de Ralitzza Petrova, a remporté samedi la récompense suprême.

Cinéma - Publié samedi à 16:02

Exclusivement féminin, le dernier "S.O.S fantômes" en dérange certains

Cinéma - Publié jeudi à 16:23

Record d'affluence pour le Festival international du film des Diablerets

Cinéma - Publié samedi à 19:20

ENTENDU LE GÉNIE HELVÉTIQUE

Saviez-vous que près de 4000 sujets « culture » sont diffusés chaque année sur la RTS toutes chaînes confondues? Non seulement vous pouvez consulter tous ces sujets sur la plateforme RTSculture www.rts.ch/info/culture mais pas seulement. RTSculture propose ses propres chroniques

et parmi elles, une série de portraits de Suisses qui ont réussi à Los Angeles, à Hollywood: **L.A. Story**. Ils raconteront leur relation avec cette ville, leur parcours et la manière dont ils ont quitté la Suisse. Une série à découvrir prochainement sur RTSculture.

VU ONDES DE CHOC

Sous ce nom, nous découvrirons quatre téléfilms de soixante minutes réalisés par Lionel Baier, Ursula Meier, Jean-Stéphane Bron et Frédéric Mermoud traitant d'affaires criminelles qui ont marqué la Suisse ces dernières années. **Sans merci** de Lionel

Baier, qui sera le premier à être diffusé en 2017, revient sur l'affaire du « sadique de Romont ». Une émission de débat en public et en plateau suivra chacun de ces téléfilms, afin d'aborder les questions de société sous-jacentes mises en lumière par la fiction.



La Journée institutionnelle de la RTSR a suscité des échanges vifs autour du service public. Quatre parlementaires romands ont débattu de ses missions et de son financement, tandis que l'ex-président de France Télévisions l'a estimé essentiel à la cohésion sociale.

Le service public pourvoyeur de lien social

Par Marie-Françoise Macchi

Dans le grand salon de l'Hôtel Royal Savoy à Lausanne, les débats ont été nourris, le 30 août, lors de la Journée institutionnelle de la RTSR consacrée à l'avenir de l'audio-visuel public en Suisse. On a entendu combien tout ce qui touche à la SSR est plus que jamais au cœur des débats politiques. Après des propos de bienvenue, **Jean-François Roth**, président de la RTSR, a mis en exergue quelques points forts du Rapport d'analyse du Conseil fédéral sur les prestations de service public de la SSR. Publié le 17 juin dernier, ce document servira de base aux discussions sur l'avenir de la SSR engagées cet automne au Conseil des Etats, mais seulement au printemps 2017 à la Chambre basse. En effet, la majorité de la Commission des transports et des télécommunications du Conseil national a jugé le rapport incomplet et peu prospectif, priant le Gouvernement de compléter sa copie d'ici là.

Que dit le rapport? «Il confirme l'importance d'un service public fort, son apport au bon fonctionnement de la société, sa contribution à la diversité, l'équivalence des prestations en français, en allemand et en italien, un modèle de financement mixte par la redevance et la publicité, et la taille critique indispensable pour faire face à la concurrence internationale», a résumé Jean-François Roth. Sous la rubrique « doit mieux faire », il est demandé à la SSR d'atteindre mieux la jeune génération qui se tourne vers l'Internet et délaisse toujours plus les médias classiques. De même, ses programmes et ses offres en ligne doivent se différencier plus nettement des contenus commerciaux.

Un brin caustique, Jean-François Roth a relevé plusieurs conflits d'objectifs dans le document: «Fournir encore plus de contenus différenciés qui ont encore plus de valeur ajoutée, mais avec plutôt moins de moyens, tout en captivant les jeunes et en restant compétitif sur le marché de la publicité, et cela malgré l'invitation à réduire la part du divertissement, des séries et des films, placerait la SSR face à un défi quasi insurmontable.» Prenant l'exemple de la fiction étrangère, le Jurasien a démontré non seulement qu'elle



Jean-François Roth, Président de la RTSR

RTSR © Anne Bichsel

entraînait un flux d'audience indispensable aux chaînes nationales mais que la remplacer par des productions suisses serait impossible, le rapport du coût à la minute étant de 1 à 100...

« Le service public, une réponse moderne »

Les révolutions auxquelles fait face le service public dépassent largement le cadre helvétique et s'insèrent dans un contexte européen, a martelé Rémy Pflimlin lors de son intervention en forme de plaidoyer. Lui, président de France Télévisions de 2010 à 2015, a décrit la mutation complète de notre environnement technologique et économique avec l'avènement des smartphones, des réseaux sociaux et de l'Internet à haut débit. Ceci en une dizaine d'années. Hier, une poignée de diffuseurs proposait un programme identique à un large public. Soixante ans plus tard, on retrouve une infinité d'émetteurs, puisque chacun peut produire du contenu, mais en même temps, chaque individu a sa propre fréquentation des médias.

L'Europe entre deux puissances

Pour Rémy Pflimlin, cette révolution numérique a entraîné l'émergence de deux grandes puissances. D'un côté les Etats-Unis avec les quatre géants mondiaux du digital, Google, Apple, Facebook et Amazon (les GAFA), de l'autre, la puissance asiatique, la Corée en particulier, qui fabrique les écrans et qui a la main sur les logiciels. «L'Europe, au centre, a perdu la maîtrise du soft et du hard», a déploré l'intervenant. Si la technologie des médias échappe en partie à l'Europe, néanmoins, chaque pays doit pouvoir vivre autour de ce qui constitue ses valeurs, son histoire, sa culture. Ce liant-là, seul le service public est capable de le produire, a avancé, convaincant, Rémy Pflimlin.

Relever ce défi implique pour le service public des transformations continues. Il s'agit de s'adapter aux nouveaux modes de consommation des médias sur les écrans mobiles, la télévision de rattrapage ou, dans une autre mesure, la télévision à la demande. Dès lors, s'équiper en permanence d'outils technologiques et d'applications performantes est capital pour répondre à ces comportements des téléspectateurs et internautes: «Un service public qui se ringardise ne peut pas inspirer la confiance.»

Pour le spécialiste des médias, jadis patron de presse, ces questions dépassent le cadre conjoncturel d'une entreprise comme France Télévisions ou la RTS: «Ce sujet est politique, au sens noble du terme.» Face à la dislocation de la société, incarnée par ces tribus qui se forment sur les réseaux sociaux, axées autour d'un intérêt particulier, le service public joue le rôle de cohésion sociale. Sa vocation est de s'adresser à tout le monde. D'où la nécessité de proposer une vaste palette de programmes, incluant l'information, la culture, le sport mais aussi le divertissement. Il en profite pour dire qu'Arte, c'est formidable, mais la chaîne ciblée ne réalise que 2% d'audience en France et 1% en Allemagne. Rémy Pflimlin tance les mal-pensants, d'avis « que le service public n'a qu'à faire ce que le privé ne fait pas! Un tel renversement signifierait qu'il abandonne sa mission de lien social. »



Jacques-André Maire, Yannick Buttet, Philippe Nantermod, Raymond Clottu et David Berger (debout) lors du débat

RTSR © Anne Bichsel

Le deuxième élément-clé du service public, c'est l'information, pilier de la démocratie. Elle se pratique en toute indépendance, dégagée de tout groupe de pression et influence politique. C'est à ce prix que se créent des liens de confiance entre un public et sa chaîne.

Les convictions défendues par Rémy Pflimlin ont apporté de solides arguments au débat conduit ensuite par le journaliste de la RTS, David Berger. Si sur le fond, chacun des quatre parlementaires invités était d'avis qu'un service public, et partant la SSR, a sa place en Suisse, son mode de financement a suscité la controverse. Le PLR valaisan Philippe Nantermod fustige le fait que chacun paie la même redevance, quelle que soit sa consommation du média public.

«Ce financement obligatoire pour tous, avec l'impossibilité de renoncer au service public, est très problématique. C'est comme si l'abonnement général des CFF était obligatoire pour tous et qu'ensuite, on laisse la concurrence se faire. Ça ne peut plus marcher ainsi pour l'audiovisuel au XXI^e siècle: à la diversité de l'offre doit correspondre une diversification du financement», a maintenu le conseiller national libéral.

Il faut tout faire pour renforcer la SSR

Yannick Buttet, PDC valaisan a rétorqué par une boutade. «Même si je ne prends pas le train dans l'année, je participe au financement des infrastructures avec mes impôts...» Plus sérieusement, Yannick Buttet a observé que le système actuel fonctionnait bien et permettait de pouvoir financer une offre large. Pour lui, il faut tout faire pour renforcer la SSR: «Si elle se porte bien, alors les médias privés suisses se portent bien aussi.» De son côté, le représentant de l'UDC, parti le plus hostile à la SSR – plutôt qu'au service public – n'a pas raté sa cible: «En tant que représentant du peuple, nous demandons, à tous les échelons de l'Etat, de faire des économies. La SSR doit réduire son train de vie. Elle doit diminuer son budget, ou du moins essayer de le maîtriser le plus possible, malgré les défis à relever», a rapporté le Neuchâtelois Raymond Clottu.

Enfin, Jacques-André Maire est, lui, membre de la Commission des transports et des télécommunications du Conseil national. Le socialiste neuchâtelois voit en la redevance

A CHACUN SON BUDGET

- Le budget de la SSR est de 1,6 milliard de francs, dont 75% provient de la redevance et 25% des recettes commerciales (publicité tv, sponsoring, vente d'émissions à d'autres diffuseurs)
- Les Alémaniques génèrent 71% des moyens de la SSR (redevance + recettes publicitaires). Ils en perçoivent 45,5%. Les Romands y contribuent pour 24,5% et la RTS en perçoit 32,7%. La Suisse italienne reçoit 21,8% du budget alors les citoyens y contribuent pour 4,5%.
- Le budget de la RTS était de 393,3 millions de francs en 2015. En comparaison, celui de France Télévisions et Radio France avoisinait les 4,5 milliards de francs.

«le gage de notre indépendance en matière d'information entre autres.» Contrairement au libéral Nantermod, il redoute de voir se mettre en place un système de consommateur-payeur: «Les producteurs chercheraient à nous attirer et feront fonctionner la pompe à publicité.» Ces échanges, plutôt cordiaux à Lausanne, pourraient être plus sanglants à Berne, d'autant que l'UDC souhaite que le Parlement ait son mot à dire dans l'octroi de la concession à la SSR.



Rémy Pflimlin, ancien Président de France Télévisions

RTSR © Anne Bichsel

À L'ANTENNE

En juin 2015, **On en parle** a lancé une grande « Enquête ouverte » sur le thème des données personnelles. **Philippe Girard**, producteur et journaliste, fait le point sur cette aventure et sur les nouvelles idées qui ont émergé depuis.

Les « Enquêtes ouvertes » d'*On en parle*

Par **Delphine Neuenschwander**

Comment vous est venue l'idée de l'« Enquête ouverte » sur les données personnelles ?

Philippe Girard : Lors d'une réunion, **Xavier Bloch**, journaliste à *On en parle*, a attiré notre attention sur des enquêtes « feuilletonnées » réalisées par d'autres médias. Avec **Julien Scheckter**, on s'est rendu compte qu'on recevait souvent des questions sur la protection des données. Puisque selon la loi on est censé y avoir accès, on a demandé nos propres données à différentes institutions et entreprises.

Concrètement, comment avez-vous travaillé pour réaliser cette enquête ?

P.G. : Ça n'a pas été simple ! Nous avons souhaité que tout le monde, journalistes et auditeurs, puissent y participer ou suivre son avancée sur internet et les réseaux sociaux. **Bastien von Wyss**, notre chercheur, est devenu le coordinateur de cette enquête. Il a fallu faire des choix, privilégier des questions plutôt que d'autres et abandonner certaines pistes, notamment celles liées à de grandes entreprises américaines qui ne donnaient pas de réponse. On a décidé d'expliquer à l'antenne qu'elles ne respectaient pas la loi et qu'on ne pouvait pas aller plus loin, notre travail de journaliste étant terminé.

Combien de temps ça vous a pris pour réaliser cette enquête ?

P.G. : Le temps est difficilement quantifiable vu qu'on agissait en tant que citoyen et dans une perspective journalistique. Il a été pris à la fois sur notre temps privé et sur notre temps professionnel. Pour éviter les conflits d'intérêt entre notre activité citoyenne et notre activité journalistique, après avoir reçu une réponse, un autre journaliste reprenait l'affaire. Au total, je dirais que cela est équivalent à deux jours par semaine pendant un an.

Et maintenant, où en est l'enquête ?

P.G. : Elle est toujours ouverte. Cependant, nous avons décidé de trouver un moyen de synthétiser tout le matériel qu'on a rassemblé. Ce sera sous une forme originale, qui sera dévoilée le 13 octobre, au Swiss Web Festival à Lausanne, où nous avons été conviés pour présenter notre enquête. Car



Philippe Girard (devant 2^e depuis la droite), entouré de l'équipe de *On en parle*

c'est la première enquête ouverte et participative web-first en Suisse romande. Cette synthèse originale sera présentée à cette occasion et verra le jour en fin d'année.

Envisagez-vous d'ouvrir de nouvelles « Enquêtes ouvertes » ?

P.G. : Travailler chaque année sous l'égide d'un thème particulier est une expérience dont on avait envie depuis longtemps et les enquêtes ouvertes donnent cette opportunité. Une nouvelle enquête va s'ouvrir au début de l'année prochaine sur les assurances et leur pouvoir en Suisse. C'est un thème sur lequel on est souvent sollicité.

Le public peut-il déjà vous contacter pour ce nouveau thème ?

P.G. : Bien sûr ! Comme l'automne est la période de changements de primes, on annoncera l'ouverture de l'enquête et on invitera les auditeurs à nous faire part de leurs (més)aventures ou leurs questions. On constituera des dossiers avec les indications reçues, même si nous ne pourrions peut-être pas traiter tous les cas.

Des collaborations avec d'autres émissions sont-elles prévues ?

P.G. : Rien n'est encore défini à ce niveau-

là. C'est vrai qu'on avait eu un bon écho de l'opération « Big data » qui avait mobilisé d'autres émissions pour traiter du thème des données personnelles. Avec les assurances, on pourrait se poser la question de leur lobby avec des invités politiques ou s'interroger sur leur coût avec *TTC* par exemple. Pour l'instant, on en a juste parlé avec nos collègues d'*ABE*. C'est l'évolution de l'enquête qui déterminera si des collaborations sont envisageables.

D'autres nouveautés prévues dans *On en parle* ?

P.G. : Il y aura un nouvel habillage l'année prochaine. L'émission prenant davantage le chemin d'un talk-show avec plus de direct, une réflexion est aussi en cours sur la séquence culinaire « Jusqu'à ébullition ». On souhaite rendre l'émission encore plus conviviale en créant une « vraie petite famille *On en parle* » où on retrouverait des chroniqueurs qui deviendraient de vrais personnages avec leur caractère, leurs sujets favoris et leurs centres d'intérêts.

Retrouvez *On en parle* du lundi au vendredi de 8h35 à 9h30 sur La 1^{ère} et l'« Enquête ouverte » sur les données personnelles sur www.rts.ch/mesdonnees

Sur le web, il existe un grand nombre de contenus aux formes variées et parmi eux, il y a la web-série. Un sujet sur lequel **Serge Gremion**, responsable du Labo numérique à la RTS, est intarissable. Explications d'un véritable passionné.

Une web-série peut en cacher une autre

Par **Delphine Neuenschwander**

Serge Gremion nous prévient de suite: «La web-série est difficile à définir. Une web-série ne présuppose pas systématiquement de la fiction : cela peut être de l'humour, du documentaire ou de l'animation. Il n'y a pas forcément d'arche narrative ou de côté dramatique. Mais il est vrai que dans le langage courant, on y voit d'abord des œuvres fictionnelles». Les web-séries s'inscrivent dans la grande famille des créations web. Elles sont une sorte de court-métrage décliné de manière sérielle qui utilise une grammaire et une tonalité différentes et qui reprend les codes d'internet.

Ce type de contenu participe à la présence de la RTS sur les réseaux sociaux et sur le web. «Dès le moment où la concession nous a permis de réaliser des contenus dédiés à ces canaux il y a environ trois ans, nous avons créé, entre autres, des web-séries. Il y a eu le premier appel à projet au niveau national avec la réalisation de deux web-séries dans chaque région. En Romandie, ce sont **Break-ups** et **Brouillon de culture** qui ont été sélectionnées. Elles ont représenté un petit pas dans la conquête d'une forme d'esprit «web», première expérience très intéressante aux succès divers.»

Cet esprit est notamment caractérisé par un format différent, plus court, puisque les web-séries sont destinées aux réseaux sociaux. Une autre différence avec les séries classiques réside dans leur diffusion. «Les web-contenus sont naturellement publiés sur RTS.ch, explique Serge Gremion. Il faut imaginer que le contenu va d'abord voyager sur ces plateformes plutôt qu'envisager la venue des internautes sur notre site pour voir ce même contenu. En somme, les publics des différentes plateformes sont cumulatifs.»

Le développement des contenus web permet à la RTS de s'adresser à un autre public, notamment les 18-34 ans, avec lequel il n'est pas si aisé de rentrer en contact: «De véritables réflexions sont actuellement menées à la RTS à ce sujet, souligne le responsable du Labo numérique. Nous devons aller là où le public se trouve, afin de lui

montrer que l'audiovisuel public peut aussi le concerner, lui parler dans son langage de manière crédible. La mission du Service public est de s'intéresser à tous les publics, mais surtout de s'adresser aux jeunes en faisant vivre le Service public sur ces plateformes.» Pour ce faire, plusieurs stratégies sont utilisées et l'une d'elles est de s'entourer de jeunes talents dans le jeu, l'écriture ou la réalisation.

Au niveau de la production, il faut savoir que la web-série fictionnelle est l'œuvre la plus chère, car elle nécessite un travail d'auteur différent, des répétitions, un casting, etc. Une web-série demande 9 à 12 mois de production. La pertinence d'un tel investissement ne fait aucun doute pour Serge Gremion: «En outre, les audiences



Serge Gremion, responsable du Labo numérique

sont au rendez-vous pour les bons contenus et de nombreux festivals ont rajouté une catégorie qui concerne les web-séries, par exemple les prestigieux Emmy Awards. Certains producteurs-diffuseurs investissent parfois des millions dans la web-série comme l'a fait récemment Canal+ pour concurrencer Netflix. Tout cela crée une forme de reconnaissance de ce moyen d'expression.»



Animalis, à découvrir dès mi-octobre

NOUVEAUTÉS SUR VOS ÉCRANS

Après notamment **Break-ups**, **Bipèdes**, **Hellvetia** et **Ma vie sur Vénus** – également diffusée dans le **Court du Jour** – place à la suite! **Carac Attack** repart pour une nouvelle saison d'humour jusqu'à Noël. **Animalis** sortira mi-octobre. Il s'agit d'une web-série documentaire centrée sur le reportage animalier et portée par l'authenticité et la fraîcheur d'un jeune Youtubeur, Le Grand JD. Avant la fin de l'année, **Rebecca**, vous emmènera dans un registre différent, plutôt dramatique.

Et en parlant de nouveautés, **Serge Gremion** nous a confié qu'un prochain chantier porte sur la conception de robots, avec la promesse d'une intelligence artificielle, dans les messageries (Facebook Messenger, Snapchat ou Whatsapp): «Après les sites internet, les applications et les réseaux sociaux, la prochaine révolution concerne ces messageries qui seront toujours plus centrales dans les usages.» Tra-vaux en cours et à suivre...

Du gros œuvre attend **Philippa de Roten**, la nouvelle directrice du département Société & Culture de la RTS. Elle va réaménager les après-midi de La 1^{ère}, les mercredis soir sur RTS Un et encore repenser le contenu de Couleur 3 pour séduire les jeunes.

Madame Société & Culture tient la cadence

Propos recueillis par **Marie-Françoise Macchi**

Installée au 8^e étage de la tour de la RTS à Genève, **Philippa de Roten** a repris le bureau de Gilles Pache, auquel elle a officiellement succédé depuis le 1^{er} juillet. Spontanée, la silhouette déliée, celle qui, ado, rêvait d'être danseuse, aborde à 48 ans sa vingtième rentrée d'automne à la RTS, bien consciente des défis à venir dans un département remanié regroupant près de 430 collaborateurs.

Vous êtes la première femme à entrer dans l'organe de gouvernance des programmes au sein de la RTS après la fusion des médias. Comme le vivez-vous ?

Philippa de Roten : C'est flatteur, mais je n'y attache pas plus d'importance que ça ! C'est devenu naturel dans notre société, d'avoir des mouvements précurseurs puis des reculs. Regardez le Conseil fédéral ! Les femmes ont été majoritaires à une époque, mais ce n'est plus le cas actuellement. En termes symboliques, je dirais que mon arrivée, quel que soit mon profil, marque plutôt un changement de génération et une façon de faire. Je me situe après les baby boomers, lesquels ont succédé aux pionniers.

En quelques mots, que regroupe votre département Société & Culture ?

PdR : Avec le départ de mon prédécesseur Gilles Pache, le département Programmes qui était devenu énorme après la convergence, a été redessiné et redimensionné. Ceci pour plus de cohérence. Les Sports ont rejoint le département Actualité & Sports, dirigé par Pierre-François Chatton. Tout ce qui concerne les achats, notamment des séries étrangères, a été transféré au département Stratégie & Promotion de Thierry Zweifel. Ainsi, Société & Culture, qui regroupe également la musique, le divertissement et la fiction produite, pour la radio, télévision et le web, peut se recentrer sur sa mission première : créer des émissions. J'ai donc hérité d'un département qui fabrique des contenus pour répondre à des demandes. S'il s'agit de savoir ce que la RTS veut offrir au public, à quel type de



Philippa de Roten, directrice du département Société & Culture

public, sur quel support, à quel moment, cela tient de la stratégie, le domaine de Thierry Zweifel.

Quels projets votre prédécesseur vous a-t-il transmis ?

PdR : Une multitude ! Ce qui peut me donner le vertige parfois, c'est la gestion des priorités. La nouvelle grille d'Espace 2 a démarré à la fin août. L'idée était de proposer une radio mieux ancrée dans la vie, avec des interlocuteurs moins dans leur tour d'ivoire. La plateforme **RTSculture** été lancée au mois de mai. Cependant la couverture, la diffusion et le partage de la culture peuvent être améliorés. La plateforme doit mieux trouver sa place auprès d'un large public, avec une meilleure mise en valeur. Toujours sur le web, nous lan-

cerons **Animalis** (le 13 octobre, voir Technobuzz, p. 7), une sorte de documentaire animalier au contenu original pour une minisérie. En radio, la prochaine étape importante est le renouvellement de la grille des après-midi de La Première dès janvier 2017. Après le départ à la retraite de Madeleine Caboche qui aimait **Détours**, nous allons revisiter la façon de parler du voyage, de l'évasion. Ce thème occupera une longue plage, de 13h30 à 16h. Il pourrait être suivi d'une émission d'une demi-heure, consacrée à l'histoire. **Vertigo** restera à 16h30. Impossible d'en dévoiler davantage car le concept de la grille est en discussion. L'autre grand défi à relever, c'est Couleur 3 et le public jeune. La refonte de la chaîne est prévue pour l'automne 2017.

**Couleur3 a été créée en janvier 1982.
Est-ce à dire que son auditoire a vieilli
avec elle...**

PdR: Sa moyenne d'âge est d'environ 40 ans. Si on ne souhaite pas écarter les quardras et les quinquas, ils ne forment pas le public ciblé initialement par la chaîne! Une question globale se pose d'ailleurs pour l'ensemble de l'entreprise RTS: comment s'adresser aux jeunes, qui ne consomment plus beaucoup les médias de façon linéaire, n'écoutent plus la radio? On sait qu'on peut les atteindre avec des contenus de réseaux sociaux, des tutoriels. Nous aimerions développer ce genre de contenus très particuliers pour rajeunir Couleur 3 et créer une nouvelle dynamique.

Plus précisément, qu'est-ce qui captive ce jeune public ?

PdR: Ce qui intéresse les 15-24 ans, c'est la musique, qu'ils consomment sur des plateformes gratuites ou par abonnement. Dès lors, comment la radio peut-elle rester prescripteur en matière musicale? Puis, à partir de 25 ans, ils sont davantage demandeurs de contenus, à travers l'info, du décryptage, une approche plus éditoriale. Le troisième élément important, c'est l'humour. Sur ce plan-là, on peut rappeler le succès des deux Vincent (Veillon et Kucholl). Ils ont acquis une notoriété avec leur capsule sur le web, **120 secondes**, puis à la radio et aujourd'hui avec **26 minutes** sur RTS Un.

Du côté de RTS Un, quels changements se profilent à l'horizon ?

PdR: La priorité, pour septembre 2017, est de mettre en place un prime time du mercredi clairement identifié «santé». Actuellement se succèdent **C'était mieux avant**, **Spécimen**, les soirées spéciales d'**Infra-rouge**, **Les Coulisses de l'événement** et **36.9°**. Notre objectif est de créer une émission qui soit le pendant psy de 36.9°. L'une s'intéressa au corps, l'autre à la psyché, à la santé mentale, au bien-être... Nous en profiterons pour initier d'autres fonctionnements dans la fabrication des magazines. Par ailleurs, avec **Thierry K. Ventouras**, nous réfléchissons au divertissement qui remplacera **Un air de famille** le samedi soir, toujours avec l'idée de faire participer les Romands. Ce concept de proximité, présent dans le nouveau jeu **C'est ma question**, est important.

La culture est liée à notre mode de vie, à notre environnement. Le service public se doit d'intéresser tant le banquier de Genève que la grand-mère de Pinsec. Est-ce possible ?

PdR: Quand la culture est vivante, portée par l'actualité, elle peut s'adresser à tout le monde. Autant au banquier genevois qui fréquente l'opéra qu'à la grand-mère valaisanne, qui accompagne sa petite-fille à un concert, à un cours de trompette ou assiste à un spectacle dans son village. Je



La IX^e Symphonie de Beethoven, chorégraphie de Maurice Béjart

RTS © Kyroni Haegawa

ne fais pas vraiment de différence. Chacun apprécie des œuvres différentes, mais les deux ont accès à la culture. Sur RTSculture, on a présenté un sujet amusant autour de **Top Models** mais également le concert très chic de la pianiste Martha Argerich à Montreux. Notre rôle consiste à être grand public mais également à répondre aux spécificités des besoins de certains.

Tout nouveau responsable culturel est soumis à la question : à quand une émission de cinéma ?

PdR: On ne refera pas *Spécial cinéma*, mais on peut mieux exploiter les archives de l'émission. Parallèlement à cela, on se questionne sur la façon de parler du cinéma, non pas avec une émission dédiée, mais via différents modèles pour le web, comme des décryptages de chefs-d'œuvre, des biographies de cinéastes. La journaliste **Christine Gonzalez** a proposé pour La Première **Les entretiens de la mort qui tue**, des interviews posthumes d'écrivains construites à partir d'un montage d'archives. On peut adapter le concept à des réalisateurs, acteurs, peintres... Une équipe de *Vertigo* y travaille.

En consultant le site des archives, nous avons trouvé un résumé du direct du 11 septembre 2001 que vous présentez.

Quel souvenir en gardez-vous ?

PdR: Je présentais le TJ midi depuis deux jours! Vers 14h, j'étais à la cafétéria et une collègue nous a annoncé qu'un avion avait percuté le World Trade Center... Nous avons pris l'antenne vers 14h45 pour la quitter à 19h30. Heureusement, **Xavier Colin** est arrivé sur le plateau, il avait travaillé le sujet du terrorisme d'al-Qaïda et voyait

exactement la situation. Je ne maîtrisais pas grand-chose et je me suis contentée de passer les plats. Je tremblais comme une feuille. Ce 11 septembre fut un choc, mais pas aussi dur que le tsunami en 2004, juste après Noël, que j'ai vécu de l'intérieur. Je travaillais en équipe pendant les Fêtes et lorsque nous avons réalisé le nombre de morts impressionnant qu'il avait provoqué, ce fut épouvantable.

Enfin, en deux mots, votre définition de la culture...

PdR: Une façon de poser son regard sur le monde. Sans elle, nous serions sans âme.

BÉJART, CE HÉROS

Entrée à la TSR pour présenter **Cadences** en 1997, **Philippa de Roten** a évolué dans le monde de la culture, à différents postes à responsabilité, à la radio comme à la télévision. Parmi les artistes qui ont croisé sa route, elle cite le chorégraphe Maurice Béjart: «L'idole de ma jeunesse! Je l'ai interviewé alors que j'étais débutante. Il traversait une période de grande émotion, car plusieurs de ses proches, dont Gianni Versace, venaient de mourir. Nous avons parlé de tout cela et ce fut une très belle émission de *Cadences*», se souvient-elle, avant d'évoquer une autre rencontre marquante: «J'ai reçu Claude Nougaro sur le plateau du **TJ midi** peu avant sa disparition en 2004. Un moment fort.»

Demandez le programme !

L'automne arrive et avec lui la nouvelle saison des activités de la SRT Berne. Comme d'habitude, le comité de la SRT Berne prépare un programme intéressant pour ses membres. Il planche sur une programmation étalée entre la fin de cette année et le début de l'année prochaine. C'est avec enthousiasme qu'il met sur pied des rencontres avec vos personnalités préférées de la RTS.

La CEP (Chambre d'économie publique du Jura bernois), notamment, très satisfaite de la conférence de Jean-Philippe Ceppi présentée en février dernier en collaboration avec la SRT Berne, s'est déjà approchée de notre président, Pierre-Yves Moeschler pour renouveler l'expérience. Il nous faut encore trouver la bonne personne et un thème qui soit suffisamment intéressant et porteur pour cet événement. N'hésitez pas à nous communiquer vos préférences pour voir si le comité peut arranger un événement avec vos chouchous de la RTS. Le comité va également essayer d'organiser une visite du studio TV régional de la RTS de Moutier, afin que

nos membres puissent se faire une idée concrète du travail quotidien des collaborateurs de la RTS. D'autres conférences et l'assemblée générale 2017 sont aussi au programme. Les dates de ces événements à venir devraient bientôt vous être communiquées par le biais d'annonces dans le Média tic et dans certains autres journaux sélectionnés, ainsi que par des invitations personnelles.

Le comité espère, chers membres de la SRT Berne, que vous viendrez nombreux aux événements qu'il vous prépare.

Svetlana Tadic, SRT Berne

« Heimatland » pour faire découvrir les activités de la SRT Neuchâtel

Profitant du festival NIFFF, la SRT Neuchâtel organise début juillet une soirée promotionnelle, en invitant ses membres à faire découvrir à des amis non membres ses activités. Prétexte : projection du film suisse *Heimatland* (2015). Près de soixante personnes répondent à l'invitation et prennent part à l'apéritif organisé avant la projection. Le président adresse ses cordiales salutations et quelques mots sur les activités organisées par la SRT Neuchâtel. Son discours fait mouche, avec une demi-douzaine de nouveaux membres, dont l'un rejoindra le



© SRT Neuchâtel

comité. Le succès est modeste, mais la qualité au rendez-vous. Les invités se rendent ensuite dans la salle du cinéma. La chaleur est étouffante et la salle pleine à craquer. Le film démarre, le brouhaha cesse. La fiction emmène les spectateurs à la découverte de notre pays, ballotté et perturbé par un inex-

plicable et immobile nuage, au dessus de la Suisse centrale... Dehors, il fait toujours aussi chaud, mais aucun nuage ne pointe à l'horizon...

Florence Meyer, SRT Neuchâtel



© SRT Neuchâtel

Le Conseil du public en terres neuchâteloises

Le 23 mai dernier, le Conseil du public tenait sa séance extra muros dans le canton de Neuchâtel. La séance, consacrée à la formation était placée sous le signe de la culture. Quoi de plus adéquat, donc, que de siéger dans un musée ? C'est ainsi le Laténium, musée d'archéologie, qui a accueilli le Conseil du public. Au programme de la journée : une conférence sur la notion de culture, dans sa vision anthropologique, donnée par le conservateur du Musée d'Ethnographie de Neuchâtel, Marc-Olivier Gonseth, suivie l'après-midi par une rencontre avec les responsables de la rédaction Culture de la RTS, **Alexandre Barrelet** et **Philippa de**

Roten, ainsi que les responsables du volet culture de l'actualité, **Martina Chyba** et **Sylvie Lambelet**.

Si la conférence du matin a permis de bien cerner l'importance de la culture comme vecteur d'identité et de partage, la présentation de l'après-midi a donné lieu à un riche échange sur le rôle des médias de service public dans la diffusion de la culture. Le Conseil du public a notamment pu s'appuyer sur plusieurs de ses rapports, soulignant une tendance au lémano-centrisme dès qu'il s'agit de culture. Les remarques et les explications ont été entendues et le Conseil du public suivra l'évolution de cette problématique.

Cette journée fut aussi l'occasion pour le Conseil du public d'accueillir le Président de la RTSR, Jean-François Roth, pour sa participation annuelle à ses travaux, de même que de saluer le Conseiller d'Etat Alain Ribaux, venu partager le repas. La SRT neuchâteloise était également représentée,

par son Président Marc-Alain Langel. La journée s'est achevée par une visite du Laténium axée sur sa scénographie et, excusez du peu, commentée par son directeur, Marc-Antoine Kaeser.

Mathieu Béguelin, Président du Conseil du public, SRT Neuchâtel



L'information à l'heure du web

Mercredi 7 septembre 2016, à l'Hôtel Astra à Vevey, grâce à l'aide de la RTSR, la SRT Vaud a invité **Bernard Rappaz**, rédacteur en chef de l'Actualité TV/multimédia de la RTS, ainsi que Gilles Marchand, directeur de la RTS. Une cinquantaine de personnes ont ainsi pu écouter nos deux orateurs et leur poser des questions.

En introduction, Marc Oran, président de la SRT Vaud, puis Jean-François Roth, président de la RTSR, ont exprimé leur préoccupation face aux menaces contre le service public et ont appelé l'auditoire à défendre les médias du service public.

Pour Bernard Rappaz, l'information publiée par la RTS est un produit très élaboré. Elle doit rivaliser avec des dizaines de chaînes de TV étrangères ainsi qu'avec les réseaux sociaux et autres acteurs de l'Internet avec un budget souvent dix fois inférieur à ceux des autres chaînes de langue française, mais les résultats sont éloquentes : le TJ, par exemple, fait 60% des parts de marché. En conclusion, Gilles Marchand a rappelé que, parallèlement à certains politiciens qui prônent le « moins d'Etat », certains médias privés espèrent pouvoir augmenter leur part publicitaire après avoir affaibli la

concurrence des médias publics. Par ailleurs, pour certains jeunes usagers de la SSR, la devise est devenue « je ne paie que ce que je consomme ».

La suppression de la redevance proposée par l'initiative « No Billag », en fait une initiative « No SSR », pourrait coûter très cher à la Suisse. Ainsi qu'ironise un philosophe des temps modernes « si la connaissance coûte trop cher, essayons l'ignorance ».

Laurent Klein, SRT Vaud

Soirée d'accueil des nouveaux membres



Encore une réussite, avec 90 participants. La recette : le cadre du 16^e étage de la Tour RTS, avec vue sans pareil sur la ville, et le cocktail. Mais, avant tout, il y a la « partie sérieuse », but de la soirée du 14 septembre dernier. En ouverture, le président de la SRT Genève, Pierre-André Berger, a posé l'équation que le monde politique, puis probablement le peuple en votation, vont devoir résoudre très bientôt : veut-on maintenir la formule actuelle de notre radio-TV, complétées par les nouveaux médias, avec statut de service public et gérés démocratiquement ou veut-on des médias privés comme en connaissent les pays voisins ? Il en va de la crédibilité de notre démocratie ! La SRT s'engage pour le service public et invite tous ses membres à faire de même.

Isabelle Moncada a rappelé la mission et le contexte de son émission, **36.9°**. Eliane Chappuis, secrétaire générale de la RTSR,

PAPIER D'ÉMÉRI

QUAND L'INFO SE RÉPÈTE

Je regarde très souvent l'info à la télévision, d'abord **Couleurs locales** puis le **19:30**. Si j'apprécie la complémentarité de ces deux émissions, je retrouve régulièrement les mêmes sujets traités à la suite, mêmes images et mêmes interviews. Il est vrai qu'il s'agit de cas épisodiques sur l'ensemble de l'information présentée, mais je me dis toujours qu'il serait possible d'utiliser mieux les angles propres de ces deux émissions. Si RTS.ch permet de regarder les sujets comme chacun le souhaite, le téléspectateur « à l'ancienne » que je suis ne peut s'empêcher d'être un peu agacé devant ces répétitions.

Florian Vionnet, SRT Valais

Cette rubrique est réservée aux membres des SRT qui souhaitent donner leur avis sur une émission de la RTS. Billets d'humeur ou billets doux, ils n'engagent que leurs rédacteurs.

Vous pouvez aussi vous exprimer sur www.rtsr.ch/forum

s'est employée à présenter la « Maison » SSR, l'« Entreprise » RTS et « Notre » organisation, la SRT, chapeauté par la RTSR. Un exercice difficile car l'organisation est complexe. Pourtant, il est important que les membres des SRT connaissent leur « Maison ».

Pascal Crittin, directeur des Affaires générales de la RTS, a en somme prolongé l'intervention de P.-A. Berger, en partant de la conviction des dirigeants et du personnel de la SSR, qui est de maintenir un service public fort.

Enfin, **Darius Rochebin**, sortant du **19:30** où il a annoncé le décès du journaliste exemplaire Pierre-Pascal Rossi, a dit le plaisir qu'il a toujours de retrouver « en vrai » des téléspectateurs.

Robert Pattaroni, SRT Genève

mediatic

Avenue du Temple 40 / CP 78 / 1010 Lausanne
Tél. 058 236 69 75 / Fax 058 236 19 76
Courriel mediatic@rtsr.ch / www.rtsr.ch

Reproduction autorisée avec mention de la source

rtsr
Radio
Télévision
Suisse
Romande

Rédactrice en chef **Eliane Chappuis** • Responsable d'édition **Delphine Neuenschwander**
Offres et invitations **Francesca Genini-Ongaro, Jean-Jacques Sahli** • Maquette **Pascal Quehen & Carola Moujan**
Graphisme **SCV** • Textes **Laurent Klein, Marie-Françoise Macchi, Delphine Neuenschwander, Robert Pattaroni, Svetlana Tadic, Florian Vionnet, Daniel Zurcher**
Impression **Imprimerie du Courrier** – La Neuveville – Papier Artich Volume White 90gm², sans bois
Éditeur **Radio Télévision Suisse Romande (RTSR)**

L'INVITÉ DES SRT

Médaillé d'or en aviron quatre sans barreur poids légers, Lucas Tramèr, bien que né dans l'Oberland bernois n'en demeure pas moins un vrai genevois qui a suivi le Collège Calvin. Né en 1989, il poursuit actuellement des études de médecine.

Lucas Tramèr, médaillé d'or aux JO 2016

Par **Daniel Zurcher**, SRT Genève

Vous êtes un personnage public. Auriez-vous fait la même carrière sans les médias ?

Je ne me considère pas comme un personnage public et oui, j'aurais sûrement fait la même carrière sans les médias! L'aviron est un sport tellement peu médiatisé que ça serait un peu bête de puiser sa motivation dans l'écho médiatique.

Êtes-vous plutôt radio ou TV ? TV!

Avec les nouveaux supports médiatiques avez-vous modifié vos habitudes ?

Oui, je me considère un peu comme un «geek» des nouvelles technologies. J'aime bien me renseigner par le biais d'Internet, mais le flux d'informations est parfois tellement grand que ça fait mal à la tête. Devant la TV on est plus tranquille.



© D.R.

Quel est votre premier souvenir de radio ou de TV ?

Le **Guetschtagschichtli**, une émission pour enfants de la SRF où je regardais *Pingu* avant d'aller dormir.

Qui a été, pour vous, une figure, ou une émission, marquante de la radio ou de la TV ?

Comme mes parents sont suisse-allemands, là aussi mes souvenirs sont plutôt du côté de la SRF. **Bernhard Turnheer**, l'emblématique présentateur sportif est celui qui m'a le plus marqué.

Regardez-vous les chaînes étrangères ?

De temps en temps. Les chaînes suisses sont beaucoup plus sages, on y rencontre moins d'émissions «débiles». C'est mieux comme ça.

Quel regard portez-vous sur l'évolution des médias ?

Les supports sont de plus en plus pratiques mais la quantité d'informations devient ingérable, en tout cas pour moi.

Si vous aviez une baguette magique, quelle nouvelle émission mettriez-vous à l'antenne ?

Un *Fort Boyard* dans le Château de Chillon!

Si vous étiez :

une chaîne de télévision ?
Discovery Channel.

une chaîne radio ?
Swiss Pop, la chaîne DAB+ sans pub avec seulement de la musique, c'est ma chaîne préférée en voiture.

une émission culte ?
Wetten, dass..? et le grand show de l'Eurovision qui s'est malheureusement arrêté il y a quelques années.

une série ?
Friends.

une application média pour smartphone ?
Les applications RTS et SRF, L'Equipe, La Tribune de Genève.

Utilisez-vous les différentes applications de la RTS ?

Oui, je regarde souvent les émissions de sport en différé.

Quelles sont vos émissions incontournables ? Sport Dimanche, le 19:30.

La redevance coûte CHF 1,20.- par jour. Ce montant vous semble-t-il adéquat ?

J'ai de la peine avec l'idée que le peuple doit payer pour accéder à l'information. La TV et la radio devraient être gratuites car elles contribuent à la culture générale de la société.

Les SRT doivent à la fois défendre les intérêts des auditeurs et téléspectateurs de la RTS, porter un regard critique sur ses émissions, mais également entretenir de bons rapports avec les responsables. La fonction des SRT est-elle utile selon vous ?

C'est la première fois que j'entends parler des SRT. Il me semble logique qu'il existe un «feedback» dynamique entre la RTS et le public, donc oui, la fonction des SRT me paraît très utile.

Annoncer les rectifications d'adresses à : Claude Landry, route du Vignoble 12, 2520 La Neuveville
mediatic@rtsr.ch

JAB
CH - 2520 La Neuveville

LAPOSTE